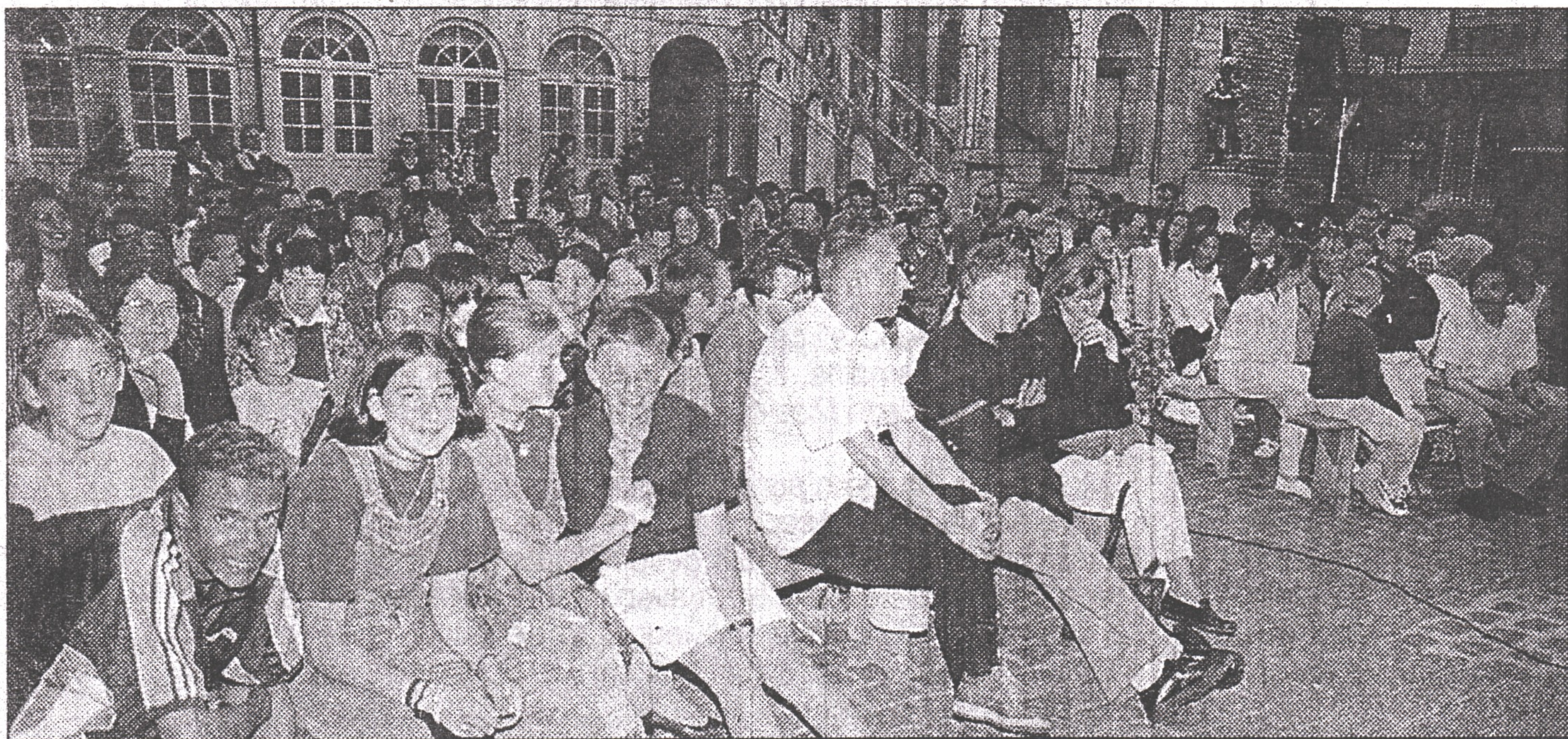


Les temps modernes de Ciné-Rétro



Avec une demi-heure d'avance pour certains, les Dijonnais font fête dès jeudi à la Compagnie Bach et aux premiers temps du cinéma. C'est justice ! (photo BP-LD)

Le charme rare de la réalisation de la Compagnie Bach tient à la recreation en direct, ce soir à 21 h 30, cour de Bar, de la bande-son des premiers films muets. C'est un duo beunois que la ville de Dijon a invité pour l'occasion : Jean-Claude Cottier, pianiste de métier,

Le cadre ducal est d'emblée séduisant. C'est comme la mosaïque du téléviseur qu'on aurait démesurément agrandie. Le piano, tout proche, puis le grand écran, où finalement tout un siècle de souvenirs, déjà, défile en catimini, et au-delà, en toile de fond, sous un ciel qui heure après heure se constelle, une façade qui donne au public son échelle d'espace et de temps.

En suscitant couleurs et émois, le piano de Jean-Claude Cottier fait mieux que donner un sens parlant aux images animées. Oubliée la logique de la BO « compactée » au jour J chez son disquaire, si tôt le film à l'affiche.

Sans jamais chercher à remplir ce qui ne vit que de nos mystères, Jean-Claude Cottier porte ces images, et leurs enchaînements, avec une subtilité inlassable. C'est bien vu, bien senti, finement joué.

De l'action, il n'en manque pas non plus ce soir.

La « belle voiture » d'Harold Lloyd mêle pour commencer les charmes d'une triviale poursuite à ceux d'une véritable partie de « mille bornes ». Sans, bien sûr, que le clavier ne s'essoufle jamais.

Le second court présenté est une rareté due au génie de Chaplin. Le scénario tient en peu de mots : on découvre une véritable cave à liqueurs dans la valise de Charlot à son arrivée en cure thermale. Vingt minutes durant, les fous rires se succèdent sur fond de traditionnel festival de canne, avec escaliers difficiles et tambours d'hôtel littéralement battants !

On se souvient que Buster Keaton, autre star du septième art, s'était privé par contrat du seul droit de sourire... Un sourire impayable, d'ailleurs, que celui qu'il nous arrache en contant l'histoire d'un forgeron littéralement tirée... par les chevaux ! Il faut dire que son monde est bizarre, où l'on n'entend même pas les trains arriver. C'est vraiment du cinéma muet...

Le Big Business de Laurel et Hardy (Oeil pour œil en version française) donne enfin le vertige : irrésistibles vendeurs au porte-à-porte, Laurel et Hardy finissent par casser la baraque... et le piano qui s'y trouve, avec ! De grâce, ne tirez pas sur le pianiste...

Florent LHUISSIER